

LA CITÉ DE LA MER

C H E R B O U R G

TITANIC,
RETOUR À CHERBOURG





La tragédie du *Titanic* est présente dans les esprits et alimente encore les imaginations. Que vous ayez 7 ou 77 ans, vous êtes happé par cette histoire. Vous pensiez déjà tout savoir sur le *Titanic*... et pourtant...

Depuis plus d'un siècle, La Cité de la Mer vous invite à embarquer dans un espace muséographique original. Vous n'y trouverez ni objet, ni collection. La force et l'originalité du projet résident dans la scénographie. 15 grands musées et institutions traitant de l'émigration ont collaboré au projet, dont Ellis Island à New York, Gênes, Bremerhaven, Halifax, Buenos Aires, Sao Paulo, Anvers, Rotterdam.

Comme prélude à l'exposition, vous replongerez d'abord dans l'histoire de l'émigration européenne vers le Nouveau Monde. La mémoire est là, face à vous, dans cette immense Gare Maritime Transatlantique des années trente, aux lignes

Art déco, dernier témoin en Europe de ce que fut le plus grand exode de l'humanité. Partez à la rencontre de ces dizaines de millions d'hommes et de femmes, qui ont tout quitté, animés du seul rêve d'une vie meilleure.

Embarquez ensuite dans un espace dédié au célèbre paquebot, et vivez la traversée, que vous soyez en première, seconde ou troisième classe. Tous les témoignages que vous entendrez ici et là, qu'ils viennent des passagers ou des membres d'équipage, sont authentiques. Moderne et interactif, cet espace se vit comme une expérience inédite, agrémentée de films, de photos, de témoignages et de décors reconstitués de certaines pièces maîtresses du paquebot.

Bernard Cauvin,
Président-directeur général
de La Cité de la Mer.

I L'ÉPOPÉE TRANSATLANTIQUE



HISTOIRE DE CHERBOURG

On a tous en tête ces images de paquebots rangés le long du quai, de la foule qui se presse à son pied, des passagers penchés sur les balustrades qui tentent d'adresser un dernier adieu à leur famille déjà à peine visible.

Construit en près d'un siècle de travaux titanesques, le port de Cherbourg était un mouillage sûr qui a permis le développement d'escales de paquebots toujours plus grands et plus rapides dont le *Titanic*, pour quelques heures le 10 avril 1912.

LA GARE MARITIME DE CHERBOURG EN 1912

22 JUIN 1847 : La frégate *Union*, un steamer de la Compagnie Générale des Paquebots Transatlantiques, appareille pour New York avec 139 passagers. Première traversée transatlantique – en 15 jours et demi – à partir de Cherbourg.

1867 : Le gouvernement français désigne Le Havre comme tête de ligne des relations entre la France et les États-Unis. Mais les compagnies étrangères, l'Allemande *Hamburg Amerika Linie* et la Britannique *Royal Mail Steam Packet Company*, préfèrent Cherbourg, équipée de la plus grande rade artificielle du monde (1 500 hectares).

1899 : Deux nouvelles compagnies s'y installent, l'Allemande *Norddeutscher Lloyd* et l'Américaine *American Line*. De quatre en 1900, elles passent à sept en 1913, moins d'un an après la destinée tragique du *Titanic*. Quand celui-ci fait escale le 10 avril 1912, la nouvelle gare maritime destinée à supplanter les premiers baraquements en bois

est encore en travaux. Elle devait être utilisée, en théorie, pour l'escale inaugurale de l'*Olympic* (compagnie *White Star*) l'année précédente. Posée sur 225 mètres de long (un bâtiment en briques encadré par deux annexes en bois) elle ne sera inaugurée que le 3 juillet 1912. D'où le transbordement des passagers et des bagages, colis et sacs postaux, à bord de transbordeurs luxueux à faible tirant d'eau, le *Traffic* et le *Nomadic*. Avec le flux grossissant de l'émigration, Cherbourg prend une dimension internationale dès les années vingt et pendant l'entredeux guerres.

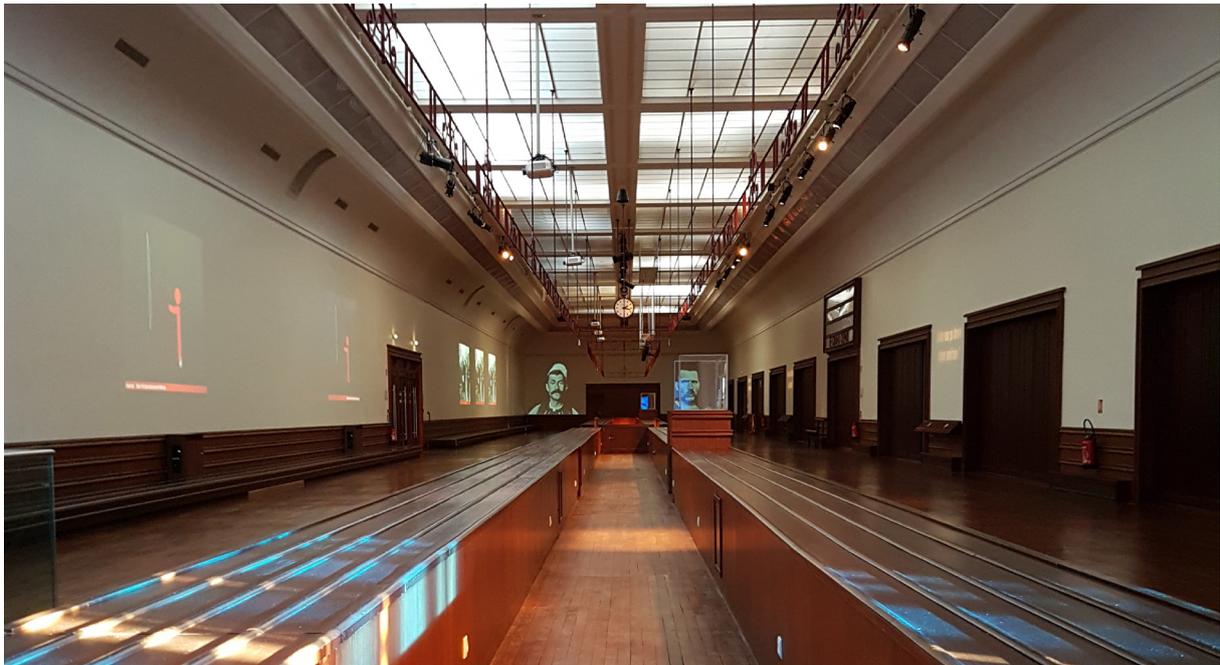
1927 : Le port normand devient le port d'attache de 11 compagnies internationales, dont les principales sont : *American Line*, *Canadian Pacific*, *Cunard Line*, *Lloyds Royal Hollandais*, *Red Star Line*, *Royal Mail Line*, *United American Line*, *United States Line*, *White Star Line*. Il compte jusqu'à 18 transbordeurs. Les drapeaux de 22 consulats flottent sur les quais.

LA GALERIE DES CROISIÉRISTES

Introduction au parcours : Le visiteur découvre en extérieur sur 400m² avec une vue panoramique sur la plus grande rade artificielle du monde et le Quai de France, dont le sol a été foulé par tant d'hommes et de femmes. Les noms

des principaux ports d'émigration semblent solidement accrochés au sol. Tous ont participé à l'aventure : Buenos Aires, New York, Rio de Janeiro, Halifax, Montréal, Gènes, Bremerhaven, Cherbourg...

| PARCOURS D'ÉMIGRANTS



DESTIN D'ÉMIGRANTS

Première étape de l'exposition, la Salle des Bagages, dernier vestige Art déco d'Europe. L'Histoire est là, devant les yeux de tous, grâce au film « Parcours d'émigrants » qui rend hommage aux 50 millions d'émigrants qui ont fui l'Europe vers les Amériques, et dont une partie a transité par Cherbourg.

Puis s'offre aux visiteurs un patrimoine unique, ouvert à la mémoire des plus grands musées

d'émigration tels qu'Ellis Island. Trousseaux, papiers divers, objets de culte, mais aussi projection d'espoirs et de misère, défilent en diaporamas sur un premier « mur dynamique ».

Le second écran (même dispositif numérique) fait doucement entrer le visiteur à bord du *Titanic* à travers la liste des 281 passagers qui ont embarqué à Cherbourg.

La traversée commence...

DE CHERBOURG À ELLIS ISLAND

Assis sur les comptoirs de la majestueuse Salle des Bagages, le visiteur découvre le film « Parcours d'émigrants ». Projeté sur les murs, ce film de 12 minutes est divisé en 3 grands écrans de 4 x 3 mètres.

Il a été réalisé grâce à la collaboration de La Cité de la Mer avec 15 autres grands musées d'émigration et institutions dont Ellis Island à New York.





L'ÉMIGRATION AU COEUR DE VOTRE HISTOIRE

Dans le respect des réalités historiques, le visiteur s'identifie à ces populations nombreuses, qui ont emprunté la voie transatlantique pour quitter l'Europe. Huit tablettes tactiles et deux projections géantes de visages d'hommes, de femmes et d'enfants apportent une dimension émotionnelle au parcours.

« AURIEZ-VOUS PU ÊTRE UN CITOYEN AMÉRICAIN ? »

Ces premières tablettes interactives placent le visiteur devant les questionnaires très stricts que subissaient les candidats au grand départ lorsqu'ils arrivaient à Ellis Island et couraient le

risque d'être refoulés. Une expérience à vivre avant d'aborder la projection du film « Parcours de migrants ».

« L'UN DE VOS ANCÊTRES ÉTAIT-IL UN ÉMIGRANT ? »

Dans la Salle des Bagages, le visiteur peut aussi fouiller dans sa propre histoire. La consultation de la base de données généalogique en tapant son nom, lui donnera la réponse. Plusieurs entrées liées au patronyme, ou à l'origine géographique sont proposées. Ce dispositif lui permet de découvrir s'il est descendant d'émigrant, et s'il s'agit là finalement aussi de sa propre histoire.



POÈME

Emma Lazarus,

Poème gravé sur le socle de la statue d'Ellis Island

« Donne-moi tes pauvres, tes exténués.
Qui en rangs pressés aspirent à vivre libres.
Le rebut de tes rivages surpeuplés.
Envoie les moi, les déshérités,
que la tempête me les rapporte.
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or. »



| EMBARQUER À BORD DU TITANIC



10 AVRIL 1912 : 18H35, LE TITANIC S'IMMOBILISE DANS LA GRANDE RADE ARTIFICIELLE DE CHERBOURG

Parti de Southampton, le paquebot effectue sa dernière escale continentale dans le but d'embarquer 281 passagers et vivres, au moyen de deux transbordeurs: le *Nomadic* et le *Traffic*.

Ce jour-là, Jules Munsch, étudiant de Rouen revient dans sa famille à Cherbourg pour les vacances. Il a le privilège d'être embarqué par le Capitaine Gaillard, commandant du transbordeur le *Traffic*, et embarque le temps de l'escale à bord du *Titanic*. De la visite sur le pont et dans

les coulisses, l'élève-maître Jules Munsch en rapporte un compte-rendu précis et passionnant à découvrir.

Informée par les descendants de l'étudiant, La Cité de la Mer a pu se procurer ce témoignage inédit dont voici un extrait : « *Nous traversions, après y être arrivés par cet escalier qui arrachait tant de cris d'admiration, le somptueux salon des premières classes. Les conteurs des « Mille et une Nuits » n'ont rien imaginé de plus beau... »*

FILM HORIZON

Puis c'est la descente le long de la coque du *Titanic*. Devant le visiteur, un film projeté sur un écran géant de 24 m de long. Le scénario du film « Horizon », rythme toute l'exposition selon trois séquences : la traversée, la collision, le naufrage. L'évocation du pont saisit le visiteur dans une ambiance de jour et de nuit. De quoi s'imprégner de la vie à bord.

Un curseur rouge indique le moment où le visiteur se situe dans la traversée. Le film est également retransmis sur de plus petits écrans proposant ainsi d'autres angles de vue.

Le parcours est libre, le visiteur emprunte à sa guise les coursives de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. De l'une à l'autre, on rit, on chante, on danse. La musique irlandaise concurrence les valse de Vienne.



LE LUXE DE LA 1^{RE} CLASSE

Dès l'espace central avec une projection du grand escalier et de sa célèbre coupole, on est immergé dans l'ambiance des coursives de première classe. Cet espace est illustré par une série de dispositifs visuels en relief : les premières classes se prélassent à la piscine, sur les ponts supérieurs, dans les salons majestueux.

L'attention du visiteur est attirée par le film « A night to remember », film anglais datant de 1958 dont le scénario s'appuie sur le témoignage de 64 survivants et qui reste une référence historique.

Le parcours utilise une technique cinématographique

ancienne qu'est le théâtre optique au travers du gymnase du *Titanic*. Le visiteur peut suivre les cours de gymnastique du professeur Thomas McCawley avec les passagers de 1^{re} classe.

Toujours dans la coursive des 1^{res} classe, on retrouve les Astor, Benjamin Guggenheim, Lady Duff Gordon ou Molly Brown. Le luxe se reflète également en admirant la cabine B58 de 1^{re} classe, reconstituée sur le modèle de celle de M^{me} Baxter, passagère du paquebot, reflétant le luxe de l'époque. Une robe laissée sur le lit et un livre encore ouvert prêtent à croire que l'occupante de la cabine vient à peine d'en sortir.

2ND ET 3^È CLASSE

Le confort est présent partout. Les secondes classes ne sont pas en reste. Au hasard, le visiteur aperçoit un cabinet de toilettes. Les couloirs où sont réparties les cabines de 3^e classe semblent, grâce à un jeu de miroirs, s'étendre à l'infini. Ici aussi on profite pleinement de la traversée. Chaque cabine compte six lits et dispose d'un lavabo, grand luxe en comparaison des immenses dortoirs des autres paquebots de l'époque.

Face à lui, trois témoins de 3^e classe racontent leur histoire : Elias Nicolas Yarred (12 ans, Libanais), Olaus Abelseth (25 ans, norvégien) et Margaret Jane Murphy (25 ans, irlandaise). « *Nous qui avons trop souvent le ventre vide, nous apprécions les repas servis à bord* » confesse Margaret Jane Murphy. « *Le pont ? Le plus grand terrain de jeux que l'on puisse imaginer* » ajoute Elias Nicolas Yarred.

LA POSTE, LA TÉLÉCOMMUNICATION ET LA CAPITAINERIE

Le parcours se poursuit dans la coursive de 3^e classe et approchez-vous du bureau de poste lui aussi reconstitué. Un écran tactile vous permet de découvrir des lettres originales et vous rappelle que le rôle premier du *Titanic* était d'acheminer le courrier aux Etats-Unis d'où son appellation : *R.M.S. Titanic* (Royal Mail Steamer *Titanic*).

Quelques pas plus loin, vous êtes dans la capitainerie. Décrochez les téléphones d'époque et suivez les conversations : « *Ce navire est aussi parfait que des cerveaux humains peuvent le faire* », affirme avant le départ l'architecte Thomas Andrews. Une certitude

ancrée dans l'esprit de chacun...et pourtant... Suivez les dernières minutes. Prenez le temps d'écouter les témoignages de l'équipage, d'abord confiant puis envahi par le doute, au fur et à mesure que le naufrage s'impose comme une évidence.

Dans la pièce attenante, se trouve un espace réservé aux transmissions et aux télécommunications. Apprenez à décoder des messages en morse et à reconnaître le fameux CQD (Come Quick Danger), le message de SOS du *Titanic*, observez sur une carte le trajet du paquebot, manipulez avec précision un sextant et apprenez à tenir une barre de navigation.



ICEBERG EN VUE !

La nuit est tombée. Le curseur rouge indique la date du 14 avril. Dans l'après-midi, comme en témoignent les télégraphistes, les alertes affluent. Des icebergs ont été signalés. Sur le grand écran de 24 m, une masse sombre s'approche dangereusement.

23H40, l'iceberg est face à vous. En parfaite synchronisation avec le film « Horizon », vous allez maintenant vivre les derniers moments du Titanic dans tous les espaces de l'exposition. La musique qui résonne devient plus oppressante, les bruits métalliques du bateau retentissent dans les coursives, les fusées blanches éclairent le ciel.

Chez les passagers de 1^{re} classe, personne ne semble inquiet. On joue au bridge, on boit un dernier verre avant d'aller se coucher. Quelques

minutes plus tard, l'équipage se rend à l'évidence.

00H05 : Le *Titanic* est condamné et doit être évacué. Le commandant Smith donne l'ordre aux membres d'équipage de faire monter les passagers sur le pont. Dans la coursive de 3^e classe Olaus Abelseth raconte : « *On nous interdit le passage, des hommes et des femmes crient. Ils finissent par nous donner des gilets.* ».

1H42 : La dernière fusée est tirée. Sur le pont, c'est la panique, le *Titanic* vit ses derniers instants. « Je libère l'équipage » lâche le commandant Smith. Il est **2H15**. « *Désormais, c'est chacun pour soi. Moi, je vais sombrer avec lui.* » Les dernières paroles du commandant résonnent encore lorsque, quelques minutes plus tard, le *Titanic* sombre définitivement.

ENQUÊTE ET DÉCOUVERTE DE L'ÉPAVE

Vous quittez l'espace muséographique en empruntant une dernière salle retraçant l'enquête qui a suivi le naufrage. Que s'est-il réellement passé ? La catastrophe fait la Une des journaux de l'époque. Suivez attentivement la découverte de l'épave. Cette dernière salle est le lien naturel avec les autres espaces muséographiques de La Cité de la Mer dédiés à la plongée profonde et aux abysses.

C'est donc bouleversé et ému par une histoire passionnante, que vous achèvez votre visite de l'Espace *Titanic*.

Sur le chemin qui vous reconduit au Pavillon des Expositions Permanentes, 14 bâches d'environ 4 m x 7, reproduction de photographies d'époque, retracent l'évolution et l'histoire de la Gare Maritime depuis 1894. Cette dernière partie de la visite rend hommage au patrimoine architectural exceptionnel qui abrite depuis 10 ans déjà La Cité de la Mer.

L'ESCALE DU TITANIC À CHERBOURG VUE PAR JULES MUNSCH, ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE DE ROUEN



Si le Cherbourg Éclair du 12 avril 1912 ne consacre que trente lignes à l'escale du *Titanic*, il est un reportage unique qui fera date à jamais. Reportage amateur, certes, mais qui en dit plus sur cette heure trentecinq d'éblouissement partagé – à quatre jours et quelques heures de la tragédie – que n'importe quelle reconstitution historique.

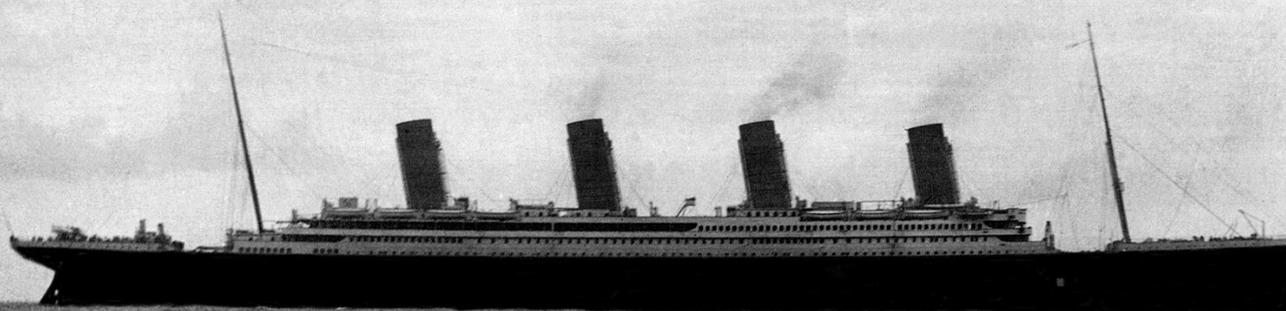
Ce jour-là, un étudiant de Rouen, rentré dans sa famille pour les vacances de Pâques, a le privilège d'être embarqué par le capitaine Gaillard, commandant du transbordeur le *Traffic*, un de ces petits vapeurs qui conduisent les voyageurs à bord des transatlantiques.

De sa visite sur le pont et dans les coulisses du plus grand paquebot du monde, l'élève-maître Jules Munsch, alors en troisième année de l'École normale, a rapporté un compte rendu digne des précisions et des allégories d'un grand reporter.

Informée par les descendants de l'étudiant disparu dans les fracas de la guerre de 1914-1918, La Cité de la Mer, à Cherbourg, a pu se procurer ce témoignage dont la force n'a d'égale que l'émotion maîtrisée. Ces « choses vues » nous interpellent sur le destin brisé du *Titanic*.

Publiée un mois après la tragédie dans les Cahiers de l'École normale de Rouen – et seulement dans ce bulletin à tirage limité –, la narration se révèle d'une rare richesse testimoniale.

En souvenir du géant des abysses et en mémoire de l'auteur d'un jour, ici ressuscité, elle méritait d'être à l'honneur.



L'ESCALE DU « TITANIC » À CHERBOURG.

Compte rendu de l'élève-maître Munsch, de 3^e année, qui était à Cherbourg, dans sa famille, au moment des vacances de Pâques.

Tour-Eiffel via Cherbourg and Southampton, « Titanic appareille. Sera Cherbourg 4 heures. Envoyez convois spéciaux. »

Tel était le message que recevaient à Paris les bureaux de la « White Star Line », le mercredi 10 avril au matin. Le *Titanic*, navire immense, démesuré, allait, comme son frère l'*Olympic* un an auparavant, affronter les mers et opposer aux ouragans terribles de l'Océan la force et le génie humains.

Donc, c'était par cette matinée ensoleillée d'avril que j'apprenais d'un camarade, employé à la Compagnie, que le navire était signalé. Comme c'était prévu depuis plusieurs jours, je courus prévenir le capitaine Gaillard, commandant le transbordeur *Traffic* (1), que je prendrais passage le soir à son bord. Le capitaine Gaillard est un « vieux loup de mer », à la face bronzée par le soleil, les embruns et la brise. Excellent marin, d'une rare sûreté de coup d'oeil et d'une promptitude souvent mises à l'épreuve, c'est un des meilleurs pilotes de la Manche, connu de tout le personnel maritime de Cherbourg, et sachant apprécier, d'après la façon dont il « entre son bâtiment » en rade, la valeur de n'importe quel commandant de navire.

Le vent avait forcé dans la journée, et les lames commençaient à moutonner au large. À trois heures, le poste de T.S.F. des Rouges-Terres, à trois kilomètres de la ville, n'avait toujours rien enregistré concernant le *Titanic*. Quelle était donc la cause de ce retard ? Le vapeur réglait ses compas en route, soit ; mais ce n'est pas une opération qui suffise pour allonger de deux heures une traversée si courte. À cinq heures, on ne parlait toujours pas du vaisseau. Mais, peut-être un quart d'heure après, alors qu'on venait d'entendre très au large un sourd grondement qui avait fait dresser l'oreille aux spectateurs, le capitaine Gaillard recevait l'ordre suivant : « Appareillez, le vapeur est à deux milles d'ici. » Trois coups d'une sirène puissante et grave, et le *Nomadic* partait, suivi à un quart de mille par le *Traffic* ; le premier emportant 143 passagers de première et de seconde classe, le dernier ayant à son bord autant de monde pour les troisièmes. Au bout de vingt minutes de navigation, les deux transbordeurs « laissent porter » en vue de la plage du Hommet, noire d'une foule accourue pour saluer, à sa première escale, le roi de l'océan. Depuis quelques minutes, on apercevait sa masse imposante accourant vers le port, et bientôt il était en vue de la passe Ouest, s'appêtant à manoeuvrer pour faire son entrée. Les pavillons se hissent sur la digue, au sémaphore de l'Onglet et à la corne de tous les bâtiments en rade. Un piquet de soldats d'artillerie est massé, baïonnette au canon, sur le fort de l'Ouest et sur le fort Chavagnac. Enfin, la batterie de salut de l'arsenal emplît l'air du bruit de ses vingt et un coups de canon. Le *Titanic* abaisse et remonte trois fois son pavillon national, et son orchestre, massé sur le pont promenade, attaque *La Marseillaise*. Mais une indécision extraordinaire semblait s'être emparée du navire. On aurait cru, à voir les machines battre successivement en avant et en arrière, que le colosse hésitait à entrer ! Enfin, il « arriva » (se plaça perpendiculairement à la passe), et, après une manoeuvre incertaine, passa si près des brise-lames de la digue que, vingt mètres plus près, son voyage était fini.

– Il aborde ! Il aborde ! criaient déjà les marins du *Traffic*.

– Taisez-vous, tas de bavards, répondait le capitaine Gaillard.

– C'est égal, ajoutait quelqu'un, comment expliquez-vous cette mauvaise entrée ?

Cela tient peut-être à l'inexpérience du commandant ?

– Hein ! L'inexpérience de Smith ! C'est assez mal trouvé !

L'incident fut clos par cette réponse. Et chacun, imitant le salut du capitaine Gaillard, témoigna son admiration par de frénétiques hurrahs. D'ailleurs, notre voix n'était pas restée sans échos, et, tandis que sur la plage du Hommet s'agitaient des milliers de bras, des cris d'allégresse parvenaient jusqu'à nous. Le *Traffic*, s'occupant de son accostage, avançait à bonne allure vers la coupée tribord (droite) du bâtiment. On ne s'explique guère à quelle manoeuvre ce dernier voulut alors parer. Toujours est-il qu'il reprit sa marche en « évitant à tribord » (c'est-à-dire en tournant sur lui-même, l'avant allant vers la droite, précisément à la rencontre du *Traffic* ; le *Titanic*, voyant aller les transbordeurs vers ses coupées, aurait dû s'immobiliser). Cette sottise arracha un « Ah ! » d'indignation au capitaine Gaillard, qui, saisissant rapidement les manettes, transmit aux machines l'ordre suivant : « Bâbord en avant toute ! Tribord en arrière toute ! » De cette façon, le *Traffic* prenait une route parallèle à celle du paquebot, et pouvait l'éviter si toutefois il en avait le temps. Mais il était trop tard, et le *Traffic* alla aborder à une vitesse

de quinze noeuds le maladroit novice. Ce géant eut un grognement sourd. Sa peinture arrachée, il subit le choc et « rangea enfin à bord » le *Traffic*, qui en profita pour accoster. Les machines furent stoppées et le capitaine Gaillard, après avoir fait rentrer ses pavillons, commanda : « Envoyez la passerelle ! » Décidément, le *Titanic* semblait tout désorienté ! Peut-être son abordage avec le New York à Southampton lui avait-il troublé la raison ; toujours est-il qu'il laissait dériver le *Traffic* et que Gaillard, s'impatientant, réclamait les porte-amarres en criant avec force : « Eh bien ! Quand vous voudrez, là haut ! » Pendant ce temps, la passerelle était arrivée à hauteur de la coupée où s'étaient réunis quelques officiers du *Titanic*. Elle fut lancée. Mais, au lieu de la faire amarrer aux taquets d'acier fixés dans la coque, ce qui aurait immobilisé le *Traffic*, les officiers du paquebot, parmi lesquels se trouvait le lieutenant Murdoch, voyant le mouvement du transbordeur, firent lâcher la passerelle qui, si elle n'eût été retenue par les marins du *Traffic*, fût tombée à la mer ! « Ah ! Tas d'imbéciles ! s'écria Gaillard enfin mis hors de lui, et frappant violemment sur le pont... Si vous continuez comme cela, vous n'irez pas loin ! Allons ! Envoyez la passerelle ! » La manoeuvre fut répétée. Et le *Titanic*, mouillant son ancre tribord, parvint à s'immobiliser !

Alors commença le transbordement des passagers et des bagages. Le *Nomadic*, accosté à bâbord, transbordait les premières et les secondes classes. À bord du *Traffic*, un petit incident assez curieux se produisit. Le capitaine de frégate Leloup, de la marine militaire française, devait prendre le *Nomadic* pour visiter le paquebot. Ayant manqué le départ, il s'était embarqué sur le *Traffic* et avait voulu franchir la coupée. Sur le refus de Murdoch, il demanda : « Le capitaine du *Traffic* est à son bord ? » On manda Gaillard qui se présenta :

– À vos ordres, commandant !

– Je voudrais savoir pourquoi un officier de la marine française se voit refuser l'embarquement sur un navire de commerce étranger en rade de Cherbourg ?

En effet, le lieutenant Murdoch désobéissait à l'un des principaux règlements maritimes en interdisant à un officier français l'accès de son bâtiment. Le capitaine Smith fut appelé et vint lui-même chercher à la coupée le capitaine de frégate Leloup. Nous les suivîmes avec empressement, et profitâmes des honneurs de la passerelle. C'est un mélange indescriptible de commandes, de manettes télégraphiques auxquelles tout autre qu'un « habitué des passerelles » ne saurait rien comprendre. À tribord, il y a un groupe de trois manettes composées, à l'aide desquelles on transmet aux machines de route les ordres de marche. À bâbord, il y a les télégraphes de manoeuvre, qui correspondent à la machine centrale et servent pour les entrées et sorties. Au centre, il y a l'appareil pour la commande électrique du gouvernail, dont la machine est établie dans une salle spéciale située à l'étage au-dessous. Enfin, il y a les transmetteurs d'ordres de tous les services et l'un particulièrement important qui commande, par un circuit dérivé d'une dynamo spéciale, la fermeture instantanée des cloisons étanches.

Il nous fut permis d'assister à une manoeuvre dont la narration pourra donner l'idée de la difficulté de mobilisation d'une telle masse. Le groupe formé par le *Titanic*, le *Traffic* et le *Nomadic* dérivait lentement vers la passe. Il fallait les ramener vers le sud-est. On commande à cet effet : « Machine tribord et centrale, en arrière, à toute vitesse ! Bâbord en avant toute ! » Sous l'influence des puissantes hélices du navire, il semble qu'un rapide mouvement de la masse eût dû se produire. Eh bien, ce ne fut qu'insensiblement, au bout de trois minutes, que le groupe commença, ancre levée, à évoluer vers le lieu où était fixé le « mouillage ».

Pendant ce temps, le transbordement continuait. Un immense filet, tendu entre le paquebot et le transbordeur garantissait les bagages contre une chute possible à la mer. Ceux-ci, pris dans un autre filet, étaient montés, une cinquantaine à la fois, par une grue électrique qui les descendait dans les cales profondes du titan. Les passagers de troisième, suivant l'usage qui s'est malheureusement établi, faisaient une partie de la corvée et transportaient en hâte les menus colis : valises et autres objets peu importants.

Pendant qu'on effectuait ce commerce, où se faisaient remarquer par leur énergie et leur adresse M. M. Hébert, agent de la « White Star », Gaillard, qui est déjà pour nous une vieille connaissance, et le « luggages master » du *Titanic*, nous continuions notre visite. Les superbes appartements, dont les photographies ne donnent qu'une trop lointaine idée, passaient sous nos yeux émerveillés. Nous traversions, après y être arrivés par cet escalier qui arrachait tant de cris d'admiration, le somptueux salon des premières classes. Les conteurs des « Mille et une Nuits » n'ont rien imaginé de plus beau. C'est à peine si nous osions toucher le superbe velours grenat foncé dont sont faits les sièges. Nos yeux s'arrêtaient, éblouis et figés, sur les sculptures tout en chêne, sur les lambris richement ornés, sur les tentures de brocart d'or, sur les milliers de lampes électriques alors allumées et dont les rayons, tamisés par les pétales

multicolores d'un rideau de fleurs de cristal, faisaient ressortir encore davantage la richesse de cet endroit merveilleux. Là-bas, sur un divan, une jeune dame, élégamment vêtue, converse avec un monsieur de noble allure. On nous renseigne : c'est le colonel Astor et sa femme qui rentrent de voyage de noces. Ici, un militaire en uniforme se promène de long en large et fait le salut au passage du représentant de la marine française. Enfin, rapidement, traversant le salon, M. Ismay Bruce fait une courte apparition et s'engage dans cet escalier que nous venions de quitter. Le temps presse ! Des quatre heures d'escale du navire, deux sont déjà écoulées, et nous n'avons visité que la passerelle et ce merveilleux salon des premières classes ! Il est vrai que, de ces deux endroits, le premier est la tête, et le second est l'âme du bâtiment ! Sur l'invitation du capitaine Smith, nous montons sur le pont des embarcations.

– Si nous coulions, dit avec un sourire de mépris le chef du bord, c'est dans ces jolies embarcations que se réfugierait les passagers et l'équipage.

– Sont-ce là tous vos moyens de sauvetage ?

– Il est inutile de s'encombrer d'un matériel superflu. Nous avons bien de grands radeaux démontables, mais il est hors de doute qu'à fond de cale ils sont mieux que sur le pont !

Sans proférer un mot, les cinq visiteurs suivent leur guide. On dirait qu'ils sont accablés par un sinistre pressentiment, et sur les lèvres de l'un d'eux naît timidement cette remarque : « Qui sait ? » Nul ne répond ! Bientôt, d'ailleurs, notre accablement disparaît devant la somptuosité de cette salle à manger que nous traversons, avec ses tables recouvertes de tapis magnifiques et ces joyeux convives déjà tous réunis par l'appel retentissant d'une sonnerie de clairon entraînant ; tout cela est inondé par des flots de lumière sous lesquels les bijoux, les toilettes, les couverts et les décors étincellent. M. le lieutenant Rousseau, chef cuisinier du bord, salue ses visiteurs avec son loyal sourire français ! Comme il semble fier de cette salle à manger qui est son domaine, où il règne comme un roi. Nous le quittons, descendons cinq étages, et pénétrons bientôt dans la machine tribord du bâtiment. Non encore relevée de la manoeuvre que nous avons rapportée plus haut et qui durait depuis un bon quart d'heure, elle tourne en arrière à toute vitesse, envoyant alternativement à droite et à gauche ses gigantesques bielles d'acier qui semblent devoir se détacher d'un moment à l'autre et se précipiter sur le spectateur. Mais tout est solide, et l'on a une telle confiance dans la régularité de ces organes merveilleux que de légères passerelles de circulation sont montées à quelques centimètres de ces pièces énormes : un homme est là, suivant de la main le mouvement de l'une des bielles pour s'assurer que, sous l'influence d'une vitesse de quatre cent vingt tours à la minute, elle ne s'est pas échauffée. Et la « tribordaise » tourne toujours, entraînant rapidement l'arbre de couche à l'extrémité duquel se meuvent les formidables bras dont quelques tours ont suffi, à Southampton, pour briser les sept câbles d'amarrage du New York et l'attirer, avec une force qui aurait pu lui être fatale, contre le flanc du *Titanic*.

Malheureusement, l'heure est passée ! Encore dix minutes et, libéré des transbordeurs, le titan s'élancera vers... j'allais dire vers l'Amérique ! Dans son obligeance, le capitaine Smith veut tout dévoiler, et nous conduit dans les cales somptueuses où des princes trouveraient leurs aises, et où sont renfermées des valeurs énormes ! Puis, nous passons au « poste de mouillage avant », où de braves marins se démènent pour libérer l'immense corps de l'immobilité à laquelle il était contraint par son ancre ! Deux minutes plus tard, trois coups d'une sirène grave, lugubre, assourdissante, sinistre !... Le dernier salut du géant à la terre d'Europe !... L'adieu définitif !... Nous avons souhaité bonne traversée au capitaine Smith ! « Au revoir ! Dans quinze jours », avait crié Gaillard ! Et le vieux loup de mer anglais, souriant sur sa passerelle, agitait vers nous sa main droite, tandis que de l'autre il raidissait le câble de la sirène qui jetait dans l'air calme de la nuit son appel déchirant !...

Quatre jours plus tard, à peu près à la même heure, la même sirène a retenti ! Longtemps, longtemps, elle a frappé d'angoisse ceux qui naviguaient aux alentours ! Le frère aîné du géant, l'*Olympic*, était accouru aux appels lugubres de son cadet !... Il n'avait rien trouvé que quelques épaves !... Quatre heures auparavant, aussi beau, aussi lumineux, presque aussi gai qu'à son escale en France, dans son décor de féerie, le gigantesque *Titanic*, éventré par un iceberg plus gigantesque encore, avait disparu, par un fond de cinq mille mètres, dans les mystérieux abîmes de l'Océan...

MUNSCH,

Élève-Maître de 3^e année.

(1) Les transbordeurs sont de petits vapeurs qui conduisent les voyageurs à bord des transatlantiques restés en rade pour éviter à ces derniers l'accostage dans le port.

I QUI EST CLÉMENCE FARRELL ?



La pratique de Clémence Farrell touche aux nombreux champs de la scénographie d'exposition et du design. De Jeff Koons à Versailles, en passant par l'exposition universelle de

Shanghai, ou encore Bon Appétit à la Cité des Sciences et de l'Industrie, l'agence développe des scénographies et design avec une forte personnalité, où l'imaginaire, la réflexion et la curiosité du visiteur sont sollicités.

Elle collabore aussi avec des artistes et designers de renom comme Christian Boltanski,

Noë Duchauffour Laurence, ou Ick & Kar.

Après un diplôme de scénographie à l'école Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Clémence Farrell travaille pendant 10 ans en décors et direction artistique dans le cinéma et la publicité. C'est grâce à cette expérience dans l'image animée, qu'elle a pu proposer une direction artistique générale du projet Titanic, sur tous les dispositifs muséographiques et audiovisuels de l'exposition.

Conçu avec son équipe d'experts (muséographes, architectes, scénographes, graphistes, éclairagistes etc), le projet développe un concept inédit en terme de muséographie, avec la double ambition d'être innovant et spectaculaire, autant que « cultivé » et pointu historiquement.

I MUSÉES ET INSTITUTIONS PARTENAIRES

- Canadian Museum of Immigration at Pier 21(Halifax, Canada)
- Cité nationale de l'histoire et de l'immigration (Paris, France)
- Centre for Migration Studies at the Ulster American Folk Park (Omagh, Irlande)
- Cobh The Queenstown Story (Cobh, Irlande)
- Deutsches Auswandererhaus (Bremerhaven, Allemagne)
- Ellis Island Immigration Museum (New York, USA)
- Lebanese Emigration Research Center (Kesrwan, Liban)
- Lower East Side Tenement Museum (New York, USA)
- Maritiem Museum (Rotterdam, Pays-Bas)
- Maritime museum of the Atlantic (Halifax, Canada)
- Merseyside Maritime Museum (Liverpool, Angleterre)
- Mu.MA - Istituzione Musei del Mare e della Navigazione (Gênes, Italie)
- National Museum Northern Ireland - Ulster Folk & Transport Museum (Hollywood, Irlande)
- Nova Scotia Archives and Records Management (Halifax, Canada)
- Sea City (Southampton, Angleterre)



LA CITÉ DE LA MER : LA RÉUSSITE D'UN SITE NORMAND QUI A ACCUEILLI PLUS DE 3 700 000 VISITEURS



UNE THÉMATIQUE ORIGINALE: L'AVENTURE DE L'HOMME SOUS LA MER

La Cité de la Mer est un site touristique né d'une double volonté : sauver la Gare Maritime Transatlantique Art déco et présenter au public le plus grand sous-marin visitable au monde : Le Redoutable. Les différents pôles de visites proposent une découverte originale des océans à travers l'épopée humaine dans les grands fonds.

Lancé par le Général de Gaulle en 1967 dans l'arsenal de Cherbourg, *Le Redoutable* est le 1er Sous-marin Nucléaire Lanceur d'Engins français. Ce géant de 128 m, symbole de la politique de dissuasion française, a patrouillé pendant plus de 20 ans sous toutes les mers du globe. Les visiteurs embarquent à son bord et découvrent l'univers secret des sous-marinières. Les commentaires audios, déclinés en deux versions (« expert » et « famille »), révèlent depuis les espaces techniques aux lieux de vie en passant par le poste de navigation, le quotidien d'une mission de 70 jours dans un espace où 135 hommes cohabitent.

La Cité de la Mer s'est enrichie de deux parcours

permanents depuis son ouverture. Depuis 2008, l'attraction virtuelle « on a marché sous la mer » propose aux familles de vivre une aventure à la découverte des fonds marins. Inauguré en 2012, l'espace « Titanic, retour à Cherbourg », permet aux visiteurs de revivre la traversée du mythique paquebot, depuis son escale à Cherbourg jusqu'à la nuit tragique du naufrage.

Les engins emblématiques de la plongée profonde, réels ou reconstitués à échelle 1, accueillent les visiteurs au cœur de la Grande Galerie des Engins et des Hommes. En 2014, la réplique à taille réelle de 8 m du sous-marin de James Cameron, a complété cet espace. C'est à son bord du DEEPSEA CHALLENGER que le réalisateur des films *Avatar* et *Titanic* a battu en 2012 le record de plongée en solitaire à -10 908 m. De nombreuses personnalités internationales accompagnent les défis que relève La Cité de la Mer : océanographes ou ingénieurs, architectes comme Jacques Rougerie ou encore réalisateurs comme Jacques Perrin.

PHOTOTHÈQUE

Conditions d'utilisation :

Pour la promotion et l'information de La Cité de la Mer - Cherbourg.

Documents :

L'emprunteur s'engage à citer l'ensemble des auteurs et de leurs oeuvres



La gare maritime de 1912
©Collection Jean Pivain



Le transbordeur Nomadic
©Collection Fabrice Vanhoutte



Lady Duff Gordon, passagère 1^{re} classe
©Library of Congress



Enfants Navratil
Les orphelins du Titanic
©Library of Congress



L'escalier
©Titanic, The Ship Magnificent



Espace 3^e classe
©Titanic, The Ship Magnificent



La cabine de 1^{re} classe, reconstituée à l'identique à partir de la cabine B58 du Titanic
©La Cité de la Mer_B.Almodovar



Coursive 2^e classe, une famille découvre un cabinet de toilette
©La Cité de la Mer_B.Almodovar



La Salle des Bagages aujourd'hui
©La Cité de la Mer



Dans l'espace capitainerie, des enfants effectuent des manipulations
©La Cité de la Mer_B.Almodovar

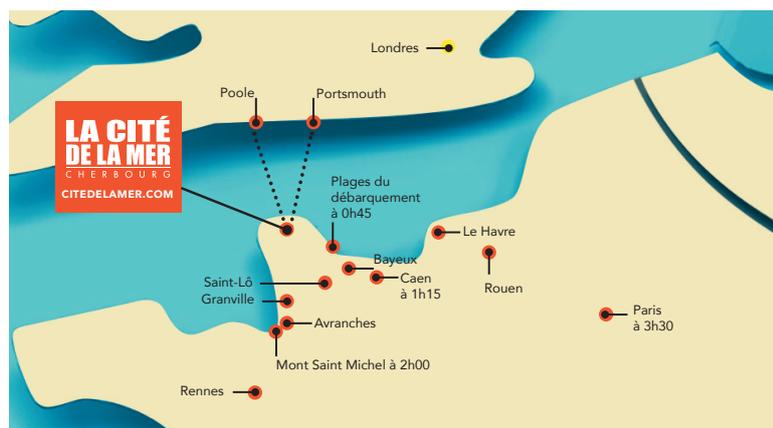


Espace central constitué de la projection du grand escalier
©La Cité de la Mer_B.Almodovar



Vue de la façade nord
©La Cité de la Mer_S. Guichard

PLAN D'ACCÈS



TARIFS & HORAIRES 2019

TARIFS EN VIGUEUR À PARTIR DU 1^{ER} AVRIL 2019 :

Enfants (5-17 ans) : 14 € / Adultes : 19 €

Gratuit* pour les moins de 5 ans**.

HORAIRES 2019 :

Ouverture toute l'année : 10h à 18h00

Petites vacances scolaires : 9h30 à 18h00

Juillet et août : 9h30 à 19h00

Attention, les caisses ferment une heure et demie avant la fermeture du site.

* Gratuit pour les moins de 5 ans si accompagnés d'un adulte payant

** Attention les enfants de moins de 5 ans n'ont pas accès à la visite du sous-marin *Le Redoutable* pour des raisons de sécurité. En période de forte affluence, « On a marché sous la mer » est accessible selon la disponibilité des places.

En cas d'escale de paquebots, l'espace « Émigration » n'est pas ouvert. L'espace *Titanic* reste accessible.

La Cité de la Mer est labélisée « Qualité Tourisme » mais aussi « Tourisme et Handicap » pour les handicaps suivants : auditif, mental et moteur.

CONTACTS CERCLE AMIS- AMBASSADEURS

Cristina THULLIER - cthullier@citedelamer.com - amisdelacite@citedelamer.com - 02 33 20 26 74

Gare Maritime Transatlantique
Cherbourg-Octeville
50100 CHERBOURG-EN-COTENTIN
Tél : 02 33 20 26 69



#citedelamer

